

# Grimpereau des bois et Grimpereau des jardins, identification, statut et répartition dans le Rhône et Lyon Métropole

Jean-Michel BELIARD, Dominique TISSIER



Photo n°1: Grimpereau des jardins, Lyon-Fourvière, novembre 2015, D. TISSIER

## Préambule

De la famille des Certhiidés, le Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla* et le Grimpereau des bois *Certhia familiaris* sont deux espèces très semblables et parfois sources d'erreur d'identification pour les contributeurs à la base de données. Si le premier est commun partout dans notre département, le statut du second comme nicheur du Rhône n'a été prouvé que récemment. Pour ces deux raisons, il nous a semblé intéressant et opportun de faire le point sur la répartition de ces deux espèces et de rappeler quelques éléments d'identification.

Faut-il rappeler le comportement tout à fait caractéristique des grimpereaux qui escaladent en permanence les troncs d'arbres du bas vers le haut, à la recherche d'arthropodes et de leurs larves, passant d'un arbre à l'autre d'un vol rapide et direct, assez peu farouches, mais facilement dissimulés par leur plumage aux couleurs d'écorce ?

**Le Grimpereau des jardins** est une espèce polytypique (c'est-à-dire qu'on distingue plusieurs sous-espèces de phénotypes légèrement différents et d'aires de répartition distinctes) très commune en France métropolitaine, où l'on estime la population entre 900000 et 1600000 couples nicheurs (MULLER 2015a). La sous-espèce *C. b. megarhyncha* se reproduit dans le nord et l'ouest du pays. Nous ne traiterons donc ici que de l'autre sous-espèce, *C. b. brachydactyla*, dont le nom de taxon sert d'holotype pour l'espèce, et qui se reproduit dans la plus grande partie du pays et, en particulier, dans tout le département du Rhône et Lyon Métropole. Elle est très légèrement plus foncée et moins rousse que la première et c'est elle qui est, en général, décrite dans la plupart des guides d'identification en langue française.

Le Grimpereau des jardins est présent dès qu'il y a des arbres, de préférence des feuillus, quoiqu'il ne dédaigne pas les forêts de conifères (mais en moindre densité semble-t-il), et jusqu'à 2100 mètres d'altitude (DUBOIS *et al.* 2008). On le trouve surtout dans nos forêts les moins denses, avec clairières et trouées, mais aussi dans les bosquets et même les parcs urbains.

**Le Grimpereau des bois** est également une espèce polytypique. La sous-espèce type *C. familiaris familiaris* est présente en Scandinavie et dans l'est de l'Europe. La sous-espèce *C. familiaris macrodactyla* se reproduit à l'ouest de la précédente jusqu'à l'atlantique. C'est donc celle qui niche en France, principalement dans l'est du pays (Alpes et Préalpes, Jura, Vosges, Ardennes), mais aussi dans le Massif Central et dans les Pyrénées, avec un effectif estimé entre 150000 et 250000 couples nicheurs (MULLER 2015b). On ne traitera dans cet article que cette sous-espèce. Attention, c'est souvent la première sous-espèce qui est décrite dans les guides : avec le bec plus court, le dessous quasi tout blanc et le sourcil bien prononcé, *C. familiaris familiaris* diffère légèrement de la nôtre *C. familiaris macrodactyla* qui se rapproche donc davantage du Grimpereau des jardins, d'où une grande prudence dans la détermination des oiseaux observés à trop grande distance ou trop subrepticement !

Le Grimpereau des bois est présent dès qu'il y a des arbres, conifères ou feuillus, mais sa répartition en moyenne montagne, jusqu'à 2215 mètres d'altitude (mais aussi en plaine), fait qu'il est plus souvent observé, au moins dans l'est du pays, en forêt de conifères ou en forêt mixte, bien qu'il ne néglige pas les forêts de feuillus mais en densité plus faible. Il a une préférence marquée pour les vieilles futaies denses et fermées où il trouve ses proies et ses cavités de nidification.

La population du Rhône a été estimée à 40-80 couples dans le département du Rhône (TISSIER 2013 *vide* J.M. BELIARD). Il y est donc rare (malgré son nom anglais de *Common Treecreeper*), contrairement au Grimpereau des jardins.

A noter qu'il y a une large zone de sympatrie où les deux espèces cohabitent, le plus souvent sans interaction interspécifique. Une étude menée dans les Alpes-Maritimes a montré que le Grimpereau des jardins utilisait plutôt des espèces comme *Pinus sylvestris* à basse altitude et le Grimpereau des bois plutôt *Picea excelsa* et *Abies alba* à plus haute altitude, mais également avec une zone commune entre 1200 et 1800 mètres où très peu de comportements agressifs ont été notés (LAURENT 1987).

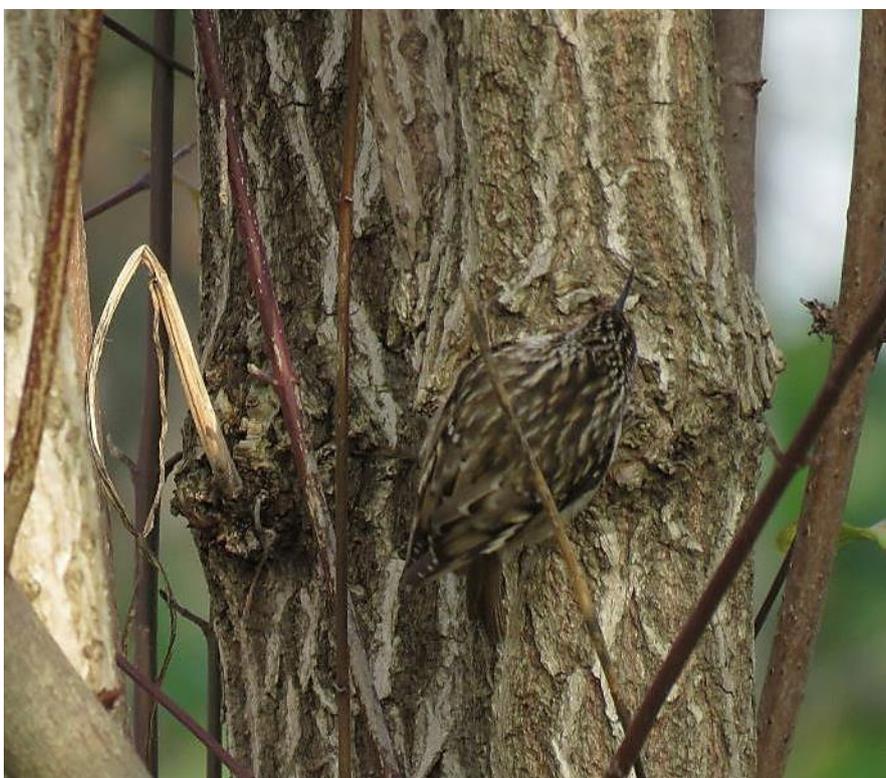


Photo n°2 : Grimpereau des jardins, Parc de Gerland, Lyon, décembre 2015, D. TISSIER. Noter la parfaite homochromie de l'oiseau avec son support d'écorce, même si celle-ci est parfois moins parfaite en fonction de l'essence de l'arbre.

## Identification

Ces deux espèces de passereaux se ressemblent beaucoup. Toutes deux de petite taille, elles ont les parties supérieures brun roux, très striées de sombre et ponctuées de blanc, les parties inférieures blanc cassé, le bec fin et recourbé, assez long, et la queue rigide sur laquelle les oiseaux prennent appui pour grimper avec leurs ongles longs et arqués. Il n'y a pas de dimorphisme sexuel apparent.

Les deux espèces sont très sédentaires et les nicheurs ne s'éloignent guère de leur petit territoire, bien que quelques mouvements migratoires d'individus plus nordiques puissent être observés en automne concernant d'autres sous-espèces. Mais chez nous, nous sommes sûrs d'avoir affaire à des oiseaux sédentaires, donc on s'en tiendra aux critères permettant de distinguer les deux taxons cités : *C. brachydactyla brachydactyla* et *C. familiaris macrodactyla*.

### Quels sont donc ces critères ?

Les différences, il faut bien le dire, sont très faibles, ce qui nécessite une observation à courte distance ou une photographie de bonne qualité. L'aire de répartition du Grimpereau des bois étant tout de même assez réduite dans le département, on sera très circonspect devant un oiseau qu'on penserait identifier comme Grimpereau des bois au Parc de la Tête d'Or !!!...

**Coloration des parties supérieures** : le brun du Grimpereau des bois (noté ensuite GB) est peut-être légèrement plus roux et plus clair que celui du Grimpereau des jardins (noté GJ) plus brun-gris. Mais cette différence est quasi effacée chez *macrodactyla*, plus sombre que la sous-espèce type d'Europe de l'est. Comme il y a aussi des variations individuelles et que la tonalité peut être différemment appréciée en fonction de l'éclairage, nous allons oublier ce critère !!!...

**Coloration du croupion** : celle du GB est normalement roux orangé contrastant un peu avec celle du manteau. Celle du GJ est moins rousse, mais contrastant peut-être un peu plus avec celle du manteau. Mais comme le croupion est quasi impossible à voir quand l'oiseau grimpe (avec les ailes repliées), sauf à en prendre un cliché au moment de l'envol, nous ne retiendrons pas non plus cette subtile différence !

**Coloration de la queue** : les axes des rectrices centrales sont habituellement plus clairs que leurs vexilles chez le GB, quasi concolores chez le GJ. Mais l'éclairage modifie la couleur de la queue comme noté sur les photos n°3 et 4.



Photo n°3 : Grimpereau des jardins, Parc de Gerland, Lyon, février 2016, D. TISSIER. Noter la coloration un peu rousse de la queue sur cette image au soleil. Cette différence n'est quasiment pas visible si, comme c'est souvent le cas, l'oiseau est à l'ombre. Le croupion n'est pas visible quand l'oiseau grimpe avec les ailes maintenues pliées.

Noter aussi l'écart entre les deux petites pointes blanches des deux rémiges primaires les plus basses à l'extrémité de l'aile (voir plus loin).



Photo n°4 : Grimpereau des jardins, Parc de Gerland, Lyon, février 2016, D. TISSIER. Noter la coloration brune de la queue sur cette image à l'ombre. Noter aussi l'homochromie moins bonne que sur la photo n°2 sur cette écorce plus grise.

**Barres alaires** : une barre alaire jaunâtre ou chamois-crème, soulignée de sombre des deux côtés, est bien nette chez les deux espèces. Elle est formée par des taches claires sur le centre des primaires externes et des secondaires. Chez le GB, elle est nettement entaillée, formant une sorte de marche d'escalier, alors que celle du GJ est plus régulière. Attention, il y a, chez les deux espèces, une petite entaille avant les deux rémiges les plus externes, ce n'est pas celle dont il s'agit ici !

Ces taches jaunâtres ont chacune une forme pointue assez nette côté distal de l'aile (donc vers le bas dans la position habituelle de l'oiseau) chez le GJ, alors qu'elles ont chacune une forme plus arrondie ou même droite, ou bien moins pointue, chez le GB (JONSSON 1994, BEAMAN & MADGE 1998).

Ce critère de la "marche d'escalier" est important car diagnostique en tout plumage pour l'identification, pas forcément facile à voir sur un oiseau sans cesse en mouvement, mais bien visible sur les photographies si la position de l'oiseau s'y prête.



Photo n°5 : G. des jardins, Parc de Gerland, Lyon, février 2016, L. LE COMTE



Photo n°6 : *G. des jardins*, Parc de Gerland, Lyon, janvier 2016, D. TISSIER. Noter la barre alaire bien régulière hormis le décrochage le plus externe. Noter aussi la longueur du bec et celle de l'ongle postérieur, le sourcil sale en avant de l'œil et les flancs assez marqués. Mêmes critères bien visibles sur la photo n°5.



Photo n°7 : *Grimpereau des bois*, Luxembourg, janvier 2016, J.L. CORSIN. Noter la marche d'escalier de la barre alaire jaunâtre, bien nette sur ce cliché ainsi que sur la photo n°18, le bec court et l'ongle long. Noter aussi le grand écart entre l'extrémité de l'aile et le groupe des pointes blanc cassé des rémiges primaires (voir plus loin).

La **large barre noirâtre** sur les quatre secondaires externes (en-dessous de la barre jaunâtre) se rétrécirait vers l'extérieur de l'aile du GB et pas sur celle du GJ. On le voit un peu sur les photos n°5 à 9, ainsi que 16 et 17, mais ceci est très difficile (mais pas impossible) à voir sur le terrain !

De même, **les tertiaires** les plus longues sont plus contrastées et à pointe blanche plus grande chez le GB (BEAMAN & MADGE 1998), mais ceci n'est visible que l'oiseau tenu en main.



Photo n°8 : Grimpereau des jardins, Parc de Gerland, Lyon, février 2016, D. TISSIER. Noter la barre alaire jaunâtre régulière, sans marche d'escalier, soulignée d'une bande sombre d'égale largeur.



Photo n°9 : Grimpereau des jardins, Parc de Gerland, Lyon, février 2016, D. TISSIER. Noter la barre alaire jaunâtre régulière, sans marche d'escalier, le bec long, le sourcil marqué de brun et les flancs beige clair.

**Différences à la tête** : les stries du front et de la calotte du GB sont plus marquées que celles du GJ, mais ce subtil écart est quasi impossible à voir sur le terrain. Le sourcil du GB est normalement plus blanc, mieux marqué, que celui du GJ qui est souvent un peu taché de brun en avant de l'œil. Mais ceci peut apparaître différemment selon la façon dont l'oiseau tourne la tête pour fureter sous l'écorce ! De plus, ce sourcil très net du GB est moins évident chez *macrodactyla* que sur *familiaris* (parfois seul illustré sur les guides).

**Longueur du bec** : enfin, voilà un critère facile à voir, va-t-on se dire ? Pas sûr, car si, effectivement, le bec du GB est normalement plus court que celui du GJ et paraît moins recourbé, on n'a jamais les deux oiseaux côte à côte et, là aussi, selon la façon dont l'oiseau tient la tête, cette longueur peut paraître étonnamment courte chez le GJ (*obs. pers.*). Et le bec des jeunes GJ en été est plus court que celui des adultes. Chez les deux espèces, la mandibule supérieure est sombre et la mandibule inférieure est couleur chair, plus claire ; sans qu'il y ait de différence appréciable.

La longueur du bec est quand même un critère qu'il faut noter soigneusement, car souvent diagnostique.



Photos n°10 & 11 : Grimpereau des jardins, Parc de Gerland, Lyon, février 2016, D. TISSIER (à gauche). Grimpereau des bois, Luxembourg, janvier 2016, J.L. CORSIN (à droite). Noter la petite différence entre les longueurs du bec. Noter aussi le sourcil un peu marqué de brun sur la photo n°10, plus blanc sur la photo n°11.

**Alula** : la plume la plus grande de l'*alula* du GJ a une frange pâle complète côté externe de la plume (un peu visible sur les photos n°12, 15 et 21), alors que celle du GB est généralement incomplète, mais nous payons le champagne à celui ou celle qui arrive à voir ce détail sur le terrain !!!...

**Coloration des parties inférieures** : le dessous quasi blanc du GB est surtout visible chez *familiaris*, la sous-espèce scandinave. Chez nous, le dessous est certes blanc (photos n°11 & 13), mais l'arrière des flancs est légèrement teinté de brun sale, quoique beaucoup moins que sur le GJ (photos n°12, 15 et 17) pour lequel il faut bien relever ce détail (à apprécier selon la position de l'oiseau), car il est aussi diagnostique. Attention toutefois aux jeunes GB qui peuvent être assez tachetés de brun.

**Longueur de l'ongle postérieur** : l'évolution a doté les grimpereaux d'ongles forts qui leur permettent de se maintenir fermement sur les troncs. L'ongle du GJ est assez long, malgré son nom de *brachydactyla* (à doigt court en pseudo-grec) et son nom anglais de *Short-toed Treecreeper*, mais celui du GB est encore plus long (voir photos n°13 et 14). Inutile de préciser que, sur le terrain, ceci n'est visible que de très près et à condition que cet ongle ne soit pas trop enfoncé dans l'écorce ! Ce critère est cependant très utile pour identifier un oiseau sur photographies.



Photo n°12 : *G. des jardins*, Parc de Gerland, Lyon, février 2016, D. TISSIER. Noter le brun sale des flancs, bien visible sur cette photo et l'ongle court. Remarquer aussi comment l'oiseau s'appuie sur ses rectrices.



© J. Fouarge

Photo n°13 : *G. des bois*, Belgique, avril 2012, J. FOUARGE. Noter le dessous blanc, le bec court et l'ongle très long sur <http://www.oiseaux.net/photos/jules.fouarge/>



Photo n°14 : *G. des jardins*, Parc de Gerland, Lyon, décembre 2015, D. TISSIER. Noter la moindre longueur de l'ongle postérieur que sur la photo précédente. Noter aussi les stries peu marquées de la calotte.



Photo n°15 : *Grimpereau des jardins*, Parc de Gerland, Lyon, décembre 2015, D. TISSIER. Noter le bec long, l'ongle pas très long, les flancs sales, le sourcil peu net en avant de l'œil et la barre alaire bien régulière.

Un dernier critère utilisable sur photographie ou, parfois lors d'observations très rapprochées : **les pointes blanches des rémiges primaires** s'étagent différemment sur l'extrémité de l'aile pliée. Celles du GB, plutôt blanc sale, sont très rapprochées de P10 à P7 et donc éloignée de celle de la P6 (la plus externe des pointes visibles lorsque l'aile est pliée), ce qui donne un espace brun relativement important entre la pointe de l'aile et le groupe des pointes P10 à P7 (photos n°7 et 16). Chez le GJ, la pointe de la P7 s'intercale de façon plus égale entre la P6 et la P8 (photos n°3, 8 et 9). Elle est également plus petite (mais blanc plus pur) que la pointe de la P7 du GB.



Photo n°16 : Grimpereau des bois, Luxembourg, janvier 2016, J.L. CORSIN. Noter le grand écart entre l'extrémité de l'aile et le groupe des pointes blanches des rémiges primaires. Noter aussi le bec court, la marche d'escalier de la barre alaire jaunâtre et le sourcil net.



Photo n°17 : Grimpereau des jardins, Parc de Gerland, Lyon, février 2016, L. LE COMTE. Noter le bec long, les flancs sales, le sourcil marqué en avant de l'œil et la barre alaire bien régulière. La teinte générale brun roux est due à l'éclairage !



Photo n°18 : Grimpereau des bois, Ecosse, février 2016, S. KERGOAT. Noter le ton un peu brun-roux, le bec court, la marche d'escalier de la barre alaire, le dessous blanc et les pointes des primaires espacées.

**Vocalisations** : c'est sans doute le critère qui permet le mieux la distinction entre le GB et le GJ, que ce soit les cris ou le chant, bien que, d'après certains auteurs, l'un imiterait parfois l'autre !

Le cri du GB est un « *ssrrî* » très doux, fin et aigu, parfois un « *siii* » plus pur, répété plusieurs fois.

Le cri du GJ est un « *tiiit* » ou « *trriit* » plus fort, un peu grinçant et plus strident, souvent répété en decrescendo.

Le chant du GB mâle est une phrase assez longue (2 à 3 secondes) qui peut faire penser au chant du Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes*, en raccourci, beaucoup plus court et moins fort, assez doux dans l'ensemble, mais très différent du chant du GJ. On peut le traduire par « *ti-t-ti-teu-toî-tititirrrrr...tui* » dansant et au final decrescendo.

Le chant du GJ est une phrase plus courte (à peine plus d'une seconde), de faible puissance, sautillante et un peu descendante, « *tit-titiroi-itit* », bien cadencée, souvent à seulement 5 syllabes, parfois même 4 syllabes « *ti-ti-ti-tiiii* », la dernière étirée (*obs. pers.*).

Pour les cris et le chant du GB (P. BOESMAN), cliquer sur ce lien : <http://www.xeno-canto.org/270325>

Pour les cris et le chant du GJ (J. CALVET), cliquer sur ce lien <http://www.xeno-canto.org/217963>

## Statut et répartition

Les grimpereaux sont des nicheurs sédentaires, commun pour le GJ, rare et localisé pour le GB.

**Le nid** est construit sous une écorce un peu détachée d'un vieux tronc, dans une cavité d'un vieil arbre ou d'un mur, parfois sous le toit d'une vieille grange (R. LEDYS *comm. pers.*), parfois même en nichoir. La femelle pond en mai-juin de 5 à 7 œufs, parfois jusqu'à 8, ovales, blancs tachetés de brun-rouge et de brun-gris, dans un nid de brindilles et de mousse garni de poils et de plumes et placé en général entre deux et cinq mètres du sol. La couvaison dure de 14 à 15 jours. Les oisillons qui sont bien sûr nidicoles quittent le nid à 16-17 jours et atteindront leur maturité sexuelle à l'âge d'un an. Une seconde couvée peut avoir lieu en juin (DUQUET 1992).



Photo n°19 : *G. des jardins*, Parc de Gerland, Lyon, février 2016, D. TISSIER.  
L'oiseau ne grimpe pas que sur les troncs d'arbre. On peut le voir aussi, rarement, escalader les murs à la façon d'un Tichodrome !...

Il n'est pas utile de publier une **carte de répartition du Grimpereau des jardins**, puisque l'espèce est présente partout dans le département du Rhône et *Lyon Métropole* (CORA Région 2003), sauf aux cœurs très denses des centres-villes où les arbres font défaut. La densité de cette population n'est malheureusement pas connue, faute d'étude spécifique. Les oiseaux sont plus faciles à voir dans les parcs et les grands jardins, alors qu'en forêt, l'observation des espèces animales est toujours plus difficile, parfois frustrante, car le promeneur fait trop de bruit et les animaux fuient souvent avant qu'il ait pu les voir ! Une méthode qui a fait ses preuves, pour les personnes patientes, est de s'asseoir en se dissimulant un peu et de ne plus bouger : au bout de 10 à 20 minutes, les oiseaux, et même parfois les petits mammifères, reviennent et l'on peut faire souvent de belles observations à courte distance. Dans un parc comme le Parc de Gerland (en ville), où ont été faites plusieurs des photographies présentées dans cet article, l'observation du Grimpereau des jardins est assez facile dans les grands arbres qui bordent le Rhône, au pied des grands Peupliers d'Italie qui sont de vrais paradis à grimpeaux, ou dans les haies arbustives qui bordent les massifs de fleurs d'agrément.

Au niveau national, le programme STOC le montre en progression. Au niveau régional, l'espèce semble en hausse modérée, mais ce résultat n'est pas forcément significatif. Enfin pour le Rhône, l'évolution semble être aussi plutôt à la hausse, mais les données dans la base semblent stables depuis 2008 (*vide* C. FREY).

Au début des années 2000, le **Grimpereau des bois** n'était connu qu'à l'extrême nord du département (RENAUDIER 2008). L'Atlas 2003 ne le citait que dans le secteur du Mont Saint-Rigaud (commune de Monsols).

En dehors de la base actuelle, la première donnée relevée dans d'anciens numéros du *Bièvre* semble être celle du 25 mai 1980 au Mont Saint-Rigaud (D. ARIAGNO *in* *Le Bièvre* 5 suppl.-CORA 1983). Une autre donnée à Saint-Igny-de-Vers date de 1980 (LNR 2014). On retrouve une citation à Saint-Igny-de-Vers le 15 mars 1987 (G. HYTTE, N. CHARNAY *in* *Le Bièvre* 10-CORA 1989). Puis cette même petite

commune du nord du département donne encore une donnée le 20 septembre 1998 et deux en 1999 (12 septembre et 14 novembre - *vide* P. DUBOIS). Un oiseau est observé à Monsols le 3 mai 1997 (J.M. BELIARD), une donnée est obtenue à Villechenève en été 1998 (J. JACK *in* *Le Bièvre* 19) et une autre citation date du 10 juillet 1999 à Saint-Appolinaire (B. BARC, M. PONCET *in* LNR 2014).

Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, des données sont rapportées d'Ancy en 2003 et de Ranchal en 2005 (Collectif LPO Rhône 2014, C. FREY *in* [www.faune-rhone.org](http://www.faune-rhone.org)).



Photo n°20 : G. des bois, Luxembourg, janv. 2016, J.L. CORSIN.

Notons que la première donnée de la base *visionature* date du 16 juillet 2005 avec un oiseau noté à Villechenève (J. JACK) avec un code 2.

La carte de répartition (carte n°1) tirée de la base de données *visionature* montre bien que l'espèce est implantée dans la moitié occidentale du département en lien, probablement, avec la population du Massif Central.

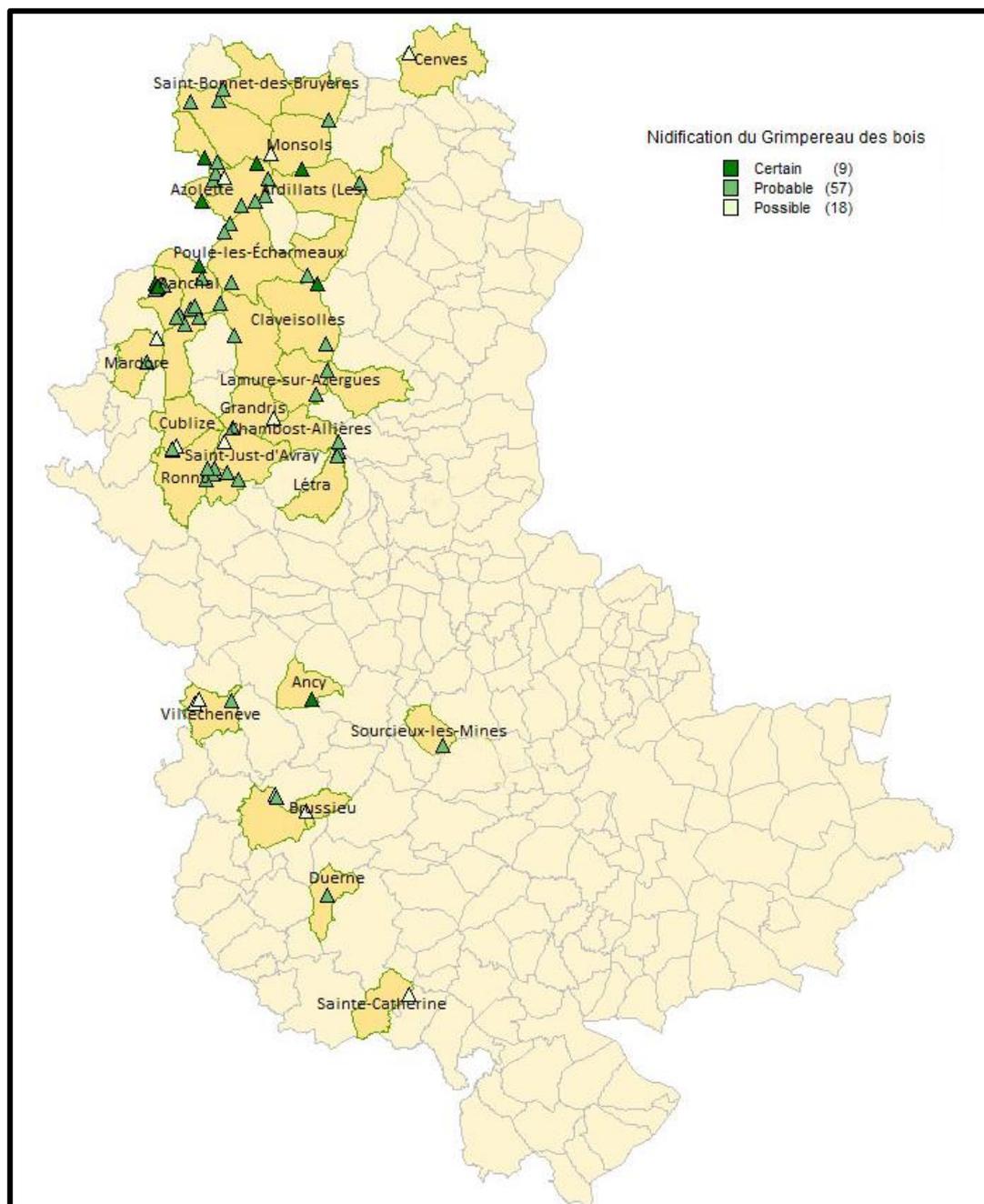
Classée en catégorie LC (préoccupation mineure) dans les listes rouges nationale et régionale, elle ne semble pas menacée.

Les communes où un code de reproduction (dit code "Atlas") certaine ou probable a été donné dans la base par les observateurs sont peu nombreuses :

- Villechenève en juin 2010 (E. RIBATTO) : 1 individu - code 5 (comportement territorial prolongé)
- Ancy en juin 2011 (E. RIBATTO) : 1 individu - code 16 (transport de nourriture)
- Saint-Vincent-de-Reins en juin 2011 (C. D'ADAMO) : 1 individu - code 5
- Poule-les-Echarmeaux en mars 2012 (H. TOUZE) : 2 individus - couple - code 4 (présence d'un couple dans son habitat)
- Les Ardillats en mai 2012 (J.M. BELIARD) : 1 individu - code 16
- Saint-Appolinaire en mai 2012 (M. & C. FREY) : 1 individu - code 8 (comportement pouvant indiquer la présence d'un nid)
- Ranchal en mai 2012 (J.M. BELIARD) : 2 individus - couple - code 16
- Ranchal en juin 2012 (C. D'ADAMO) : 1 individu - code 5
- Ranchal en juin 2012 (C. D'ADAMO) : 1 individu - code 5
- Propières en juillet 2012 (E. RIBATTO) : > 4 individus, adultes et jeunes - code 13 (poussins)
- Mardore en mai 2013 (J.M. BELIARD & N. FOURNIER) : 2 individus - code 4
- Thel en mai 2013 (J.M. BELIARD) : 2 individus - couple - code 16
- Azolette en mai 2014 (J.M. BELIARD) : 2 individus - couple et nid - code 19 (nid avec œufs)
- Azolette en mai 2014 (J.M. BELIARD) : 2 individus - couple - code 4
- Saint-Clément-de-Vers en mai 2012 (J.M. BELIARD) : 4 individus - 2 couples et nids - code 14 (adulte gagnant, occupant ou quittant le site d'un nid non observable)
- Claveisolles en juin 2015 (C. FREY) : 3 individus - code 13
- Thel en juillet 2015 (A. ROUX) : 2 individus - code 13

Quant aux données avec code de reproduction possible, elles sont à examiner attentivement aussi. Si elles sont obtenues d'avril à juillet, hors hiver, il y a une forte présomption de nidification pour cette espèce très sédentaire et plutôt casanière. Seules les données automnales ou hivernales peuvent être

le fait d'individus en erratisme à la recherche de nourriture et donc non nicheurs dans le secteur de l'observation ou peut-être de juvéniles en dispersion après l'envol.



Carte n°1 : répartition des données avec code atlas de G. des bois dans la base faune-rhône de 2005 à 2015 (C. FREY).

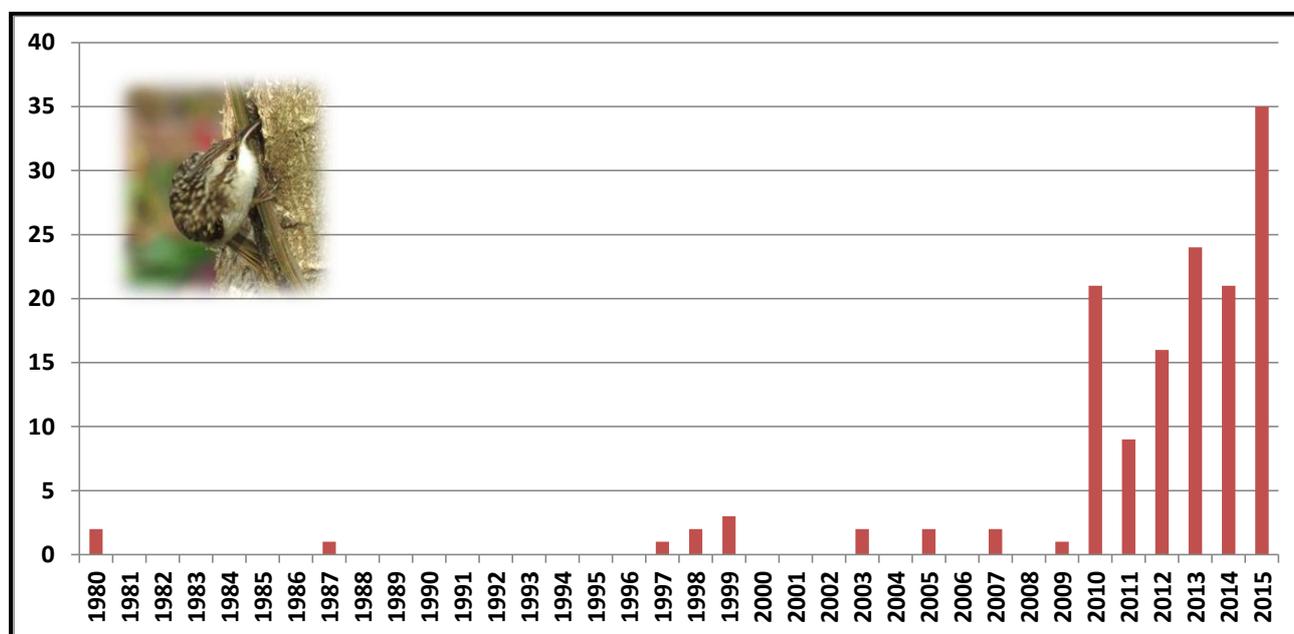
Ces codes "possibles" sont obtenus dans les communes déjà citées, mais aussi à Monsols, Grandris, Lamure-sur-Azergues, Saint-Igny-de-Vers, Cublize, Saint-Just-d'Avray, Saint-Christophe, Avenas, Saint-Bonnet-des-Bruyères, Chambost-Allières, Saint-Nizier-d'Azergues, Ronno, Cevennes, Cours-la-Ville, et, plus au sud, Brussieu, Brullioles, Sourcieux-les-Mines, Sainte-Catherine et Duerne.

Toutes ces données sont obtenues à des altitudes supérieures à 500 mètres, souvent supérieures à 600 mètres, sauf Cublize qui est à 485 mètres, mais très riche en forêts.

Plusieurs données sans code concernent des communes qui sont bien dans la région nord-ouest des Monts du Beaujolais et collent bien avec celles citées plus haut. Ce sont les communes de Chénelette, Valsonne, Vaux-en-Beaujolais, Meaux-la-Montagne, Saint-Cyr-le-Chatoux, Sainte-Paule et Dième.

Huit communes sont situées nettement plus au sud : Ancy et Brussieu, dans le secteur des monts et collines situé entre les Monts du Beaujolais et les Monts du Lyonnais au sens strict (parfois désigné « Monts de Tarare » sans que cette appellation soit bien précise), entre la Turdine et la Brévenne, secteur qui engloberait aussi Villechenève ; ainsi que Sourcieux-les-Mines, Courzieu, Yzeron, Aveize, Duerne et Sainte-Catherine dans les Monts du Lyonnais. Elles pourraient correspondre à un noyau de population différent, voire plusieurs petits noyaux car toutes ces communes sont dispersées dans une large superficie. Dans ce vaste secteur, il serait intéressant d'accentuer une prospection spécifique (par exemple dans des communes comme Saint-Laurent-de-Vaux, Montromant, Saint-Martin-en-Haut, etc.) qui montrerait peut-être une distribution continue de l'espèce.

Enfin, quatre citations figurant dans la base ne sont pas retenues en attendant des confirmations éventuelles : à Sainte-Consorte (donnée sans aucune description), à Liergues (donnée de seconde main peu sûre) et au Bois-d'Oingt (quoique cette dernière commune n'est pas très loin du secteur de Valsonne, mais à seulement 300 mètres d'altitude - soyons donc prudent en espérant un autre contact prochain) compte tenu de l'altitude et du secteur du bas Beaujolais ou des coteaux du Lyonnais qui ne correspondent pas aux données du département ; et la 4<sup>e</sup> à Miribel-Jonage où la photographie fournie semble montrer plutôt un Grimpereau des jardins, même si un doute subsiste ; mais là aussi, l'altitude et le secteur ne correspondent pas aux données du département.



Graphique n°1 : nombre de données annuelles de Grimpereau des bois, tous codes confondus, de 1980 à 2015

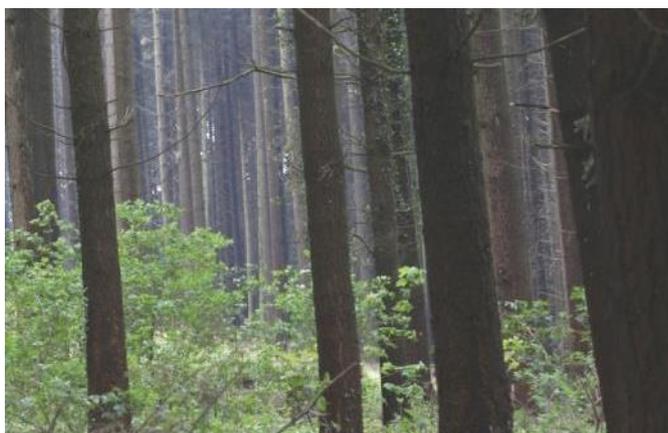
Le graphique n°1 montre bien l'apparition soudaine des citations en 2010, puis une tendance à l'augmentation jusqu'en 2015. Il est évident qu'un effort de prospection plus soutenu a été entrepris dès 2010. Ainsi, les communes d'Ancy et de Ranchal, où des données semblent ponctuelles ont été obtenues en 2003 ou 2005, donnent de nouveau des citations en 2010. On peut raisonnablement penser que l'espèce y est présente au moins depuis 2005 et même dans les années intermédiaires 2006-2009 où il n'y a pas de donnée (faute de recherche ciblée). Et donc peut-être même avant 2003, puisque les données les plus anciennes, certes très peu nombreuses, mais dans des communes du même secteur des Monts du Beaujolais (Monsols, Saint-Igny-de-Vers, etc.), datent de 1980, 1987, puis 1997 à 1999 !

En l'état des connaissances actuelles, il faut conclure que l'espèce n'est pas apparue en 2010, mais probablement bien avant sans qu'on puisse en déterminer la date. S'il n'y a que très peu de données avant 2010, c'est sans doute par manque de prospection. Heureusement, le secteur du Mont Saint-Rigaud était quand même fréquenté dans les années 1980-1990 par les mammalogistes, anciens du CORA-Rhône ou amis de la FRAPNA-Rhône ! Leurs citations sont ici précieuses.

Si au niveau national, l'effectif de l'espèce semble stable dans le programme STOC, dans le Rhône, les écarts de prospection de ces dernières années ne permettent pas vraiment de conclure sur une tendance éventuelle dans le département. L'espèce reste assez discrète, son chant n'est pas très puissant et sa découverte, dans un milieu difficile à prospecter, nécessite une recherche ciblée que trop peu d'ornithologues pratiquent. Les efforts de prospection doivent donc être maintenus si l'on veut mieux connaître sa répartition, en particulier dans les Monts du Lyonnais et peut-être dans le Pilat rhodanien voisin d'une petite population ligérienne.

### Habitat du Grimpereau des bois dans le département du Rhône

Dans le département du Rhône, l'habitat du Grimpereau des bois est principalement la futaie résineuse âgée que l'on trouve dans l'ouest du département. Les communes les plus à l'ouest de son aire de répartition connue sont celles qui subissent une pluviométrie plus importante que le reste du département du fait de leur orientation sur le côté occidental des massifs. L'altitude est en général au-dessus de 500 mètres, voire même principalement entre 600 et 900 mètres.



Photos n°21 et 22 : habitat du G. des bois, Azolette, mai 2014, Ranchal, mai 2015, J.M. BELIARD



Photos n°23 et 24 : Grimpereau des bois et habitat, Saint-Clément-de-Vers, mai 2015, J.M. BELIARD

En l'état actuel de nos prospections, l'espèce n'a pas atteint les forêts feuillues de plaine à plus basse altitude. La plupart des sites connus de reproduction sont des forêts de Douglas, assez répandues dans l'ouest du Rhône, ainsi que les vieilles hêtraies-sapinières, moins nombreuses, mais très attractives pour l'espèce. La plupart des observateurs notent la présence de bois mort ou d'arbres très âgés qui offrent une abondance de proies et des cavités pour la nidification. La présence d'un sous-bois ou taillis de feuillus semble être appréciée, mais souvent concomitante avec l'âge des boisements.

## Conclusion sur la répartition

Alors que le Grimpereau des jardins est présent dans tout le département du Rhône et dans *Lyon Métropole*, il ressort de la synthèse réalisée en 2013 (Collectif LPO Rhône 2014) et des données récentes de 2014 et 2015 de la base *visionature* que le Grimpereau des bois y est bien implanté, mais qu'il y est localisé et de faible densité. L'espèce occupe le secteur des Monts du Beaujolais, au nord-ouest du département, avec un ou deux autres petits noyaux dans les Monts du Lyonnais.

L'absence de réelle prospection avant 2010 et la brusque augmentation des citations cette année-là pourraient faire croire qu'elle s'y est récemment installée. Mais des données plus anciennes montrent que, si elle est passée longtemps quasi inaperçue, elle était sans doute déjà présente dans les années 1980 et 1990, et probablement bien avant ! Les secteurs où l'espèce est présente sont à rapprocher de ceux du département voisin de la Loire où le nombre de couples nicheurs est estimé entre 300 et 1000 (*fide* E. VERICEL et V. BROUALLIER) et, plus globalement, de la population du Massif Central dont ils constituent les contreforts.

Les 35 citations de l'espèce qui émaillent l'année 2015 laissent penser que l'évaluation de l'effectif faite en 2013 à 40-80 couples nicheurs (TISSIER 2013) était raisonnable, quoique très prudente, et qu'on dépasse probablement les 100 couples, peut-être même largement. Tant de secteurs n'ont pas encore été prospectés. Il est vrai que la difficile recherche de ces petits passereaux en forêt nécessite patience, disponibilité et motivation, d'autant plus que le principal secteur occupé est bien loin de l'agglomération lyonnaise où habite une bonne majorité de nos adhérents.

En ce qui concerne le Grimpereau des jardins, on manque d'éléments concrets pour évaluer l'effectif de sa population.

**Jean-Michel BELIARD, Dominique TISSIER**  
Administrateurs à la LPO Rhône

**Remerciements** : nous tenons à remercier particulièrement tous les ornithologues amateurs ou professionnels qui ont passé de leur temps pour la prospection du Grimpereau des bois et ceux qui ont transmis leurs données sur la base départementale. Un grand merci aussi à Jean-Louis CORSIN qui nous a transmis gracieusement ses clichés de Grimpereau des bois, ainsi que Loïc LE COMTE, Serge KERGOAT et Jules FOUARGE pour leurs photos. Merci à Cyrille FREY pour ses conseils et pour la carte de répartition qu'il a réalisée, ainsi qu'à Pascal DUBOIS qui nous a transmis quelques anciennes données. Merci à Emmanuel VERICEL qui a pris le temps de nous transmettre une évaluation de la population de la Loire. Merci enfin à Jonathan JACK pour la traduction du résumé.

## Bibliographie

- **BEAMAN M. & MADGE S. (1998).** *Guide encyclopédique des oiseaux du Paléarctique occidental*. Nathan, Paris, 872pp.
- **BERNARD A. (2004).** Chronique ornithologique de l'automne 1997 à l'été 1998 dans la région Rhône-Alpes. *Le Bièvre* 19, pages 21-64.
- **Collectif LPO Rhône (2014).** État des connaissances sur le Grimpereau des bois dans le département du Rhône. *Le Bièvre* 26, pages 20-25, LPO Rhône, Lyon.
- **CORA (1983).** Compte rendu ornithologique de l'automne 1978 à l'été 1980 dans la région Rhône-Alpes. *Le Bièvre* 5, supplément, pages 1-73.
- **CORA (1989).** Compte rendu ornithologique de l'automne 1986 à l'été 1987 dans la région Rhône-Alpes. *Le Bièvre* 10, pages 39-78.
- **CORA Région (2003).** *Les oiseaux nicheurs en Rhône-Alpes, 1977-2000. Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes*. CORA, Lyon.

- **DE THIERSANT M.P. & DELIRY C. coord. (2008).** *Liste Rouge des Vertébrés terrestres de la région Rhône-Alpes*. Sur le site : <http://rhonealpes.lpo.fr>
- **DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSO G. & YESOU P. (2008).** *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560pp.
- **DUQUET M. (1992).** *La Faune de France, inventaire des vertébrés et principaux invertébrés*. Nathan et MNHN, Paris, page 235.
- **JONSSON L. (1994).** *Les oiseaux d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient*. Nathan, Paris : 559 pages.
- **LAURENT J.L. (1987).** Utilisation de l'espace par deux espèces jumelles, *Certhia brachydactyla* et *familiaris* en zone de sympatrie. *Revue d'Ecologie (Terre et vie)* 42 n°3 : 297-302, SNPN, Paris.
- **LEBRETON P. (1977).** Grimpereau des bois *Certhia familiaris* in *Les oiseaux nicheurs rhônalpins - Atlas ornithologique Rhône-Alpes*. CORA, Lyon.
- **LNR - LES NATURALISTES RHODANIENS (2014).** *Oiseaux du Rhône. Les passereaux nicheurs*. LNR, Lyon.
- **LPO Rhône (2001 à 2016).** Base de données visionature - [www.faune-rhone.org](http://www.faune-rhone.org). LPO Rhône, Lyon.
- **MULLARNEY K., SVENSSON L. & ZETTERSTRÖM D. (2010).** *Le guide Ornitho*. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 448 pages.
- **MULLER Y. (rédacteur), CLOUET M. & HARTER N. (relecteurs) (2015a).** Le Grimpereau des bois, in ISSA N. & MULLER Y. coord. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris : pp. 1160-1163.
- **MULLER Y. (rédacteur), CLOUET M. & LOVATY F. (relecteurs) (2015b).** Le Grimpereau des jardins, in ISSA N. & MULLER Y. coord. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris : pp. 1164-1167.
- **RENAUDIER A. (2008).** Le Grimpereau des bois. Coordination LPO Rhône-Alpes. Sur la page web : <https://rhone-alpes.lpo.fr/actions/atlas-naturalistes/atlas-naturalistes-regionaux/atlas-des-oiseaux-nicheurs-de-rhone-alpes/article/grimpereau-des-bois>
- **TISSIER D. (2013).** Les nicheurs rares du département du Rhône. *L'Effraie* n°34, LPO Rhône, Lyon.

**Résumé :** le Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla* et le Grimpereau des bois *Certhia familiaris* sont deux espèces très semblables et les critères d'identification sont nombreux, mais souvent difficiles à voir sur le terrain. La photo n°25 et le tableau n°1 les résumant. Les sous-espèces *C. b. brachydactyla* et *C. f. macrodactyla* sont présentes dans le département du Rhône où le Grimpereau des bois reste cependant rare et localisé (40-80 couples). Une prospection spécifique du Grimpereau des bois n'a été entreprise qu'en 2010, mais d'anciennes données (à partir de 1980) permettent de penser qu'il était implanté dans les Monts du Beaujolais, au nord-ouest du département, bien avant 2010, probablement en lien avec la population du département voisin de la Loire. Son aire de répartition comprend un autre secteur plus au sud, dans les Monts du Lyonnais, qui nécessiterait une prospection accrue.

**Summary:** the Short-toed Tree creeper *Certhia brachydactyla* and the Eurasian Tree creeper *Certhia familiaris* are two very similar species and the criteria of identification are many, but often difficult to see in the field. Photo n°25 and table n°1 summarize them. The subspecies *C. b. brachydactyla* and *C. f. macrodactyla* are present in the Rhône department where the Eurasian Tree creeper remains however rare and local (with 40-80 pairs). A specific survey was undertaken only in 2010, but former data (from 1980) lead us to think that it was established in the Beaujolais Hills, in the northwest of the department, well before on 2010, probably linking up with the population of the Loire department. The distribution of breeding birds occupies another area further south, in the Lyon Hills, which would require further prospecting.



Photo n°25 : Grimpereau des jardins, Pont Pasteur rive gauche, Lyon, février 2016, D. TISSIER.  
 Ce cliché permet de résumer les principaux critères permettant de le distinguer du Grimpereau des bois : bec assez long, calotte peu striée, sourcil blanc marqué de petites marques brunes surtout en avant de l'œil, barre alaire jaunâtre sans marche d'escalier et soulignée sur les secondaires d'une bande sombre de largeur égale, ongle postérieur relativement court, arrière des flancs et du ventre brun chamois, pointes blanches des primaires régulièrement étagées, queue légèrement brun roux.

Critères	Grimpereau des bois	Grimpereau des jardins
parties supérieures	brun plus roux et plus clair	brun plus gris
croupion	roux orangé moins contrastant	moins roux, contrastant plus avec manteau
axes des rectrices	plus clairs que les vexilles	quasi concolores
barre alaire	entaillée en marche d'escalier	plus régulière
taches de la barre alaire	forme pointue côté distal de l'aile	forme plus arrondie, ou moins pointue
barre alaire noirâtre	se rétrécit vers l'extérieur	d'égale largeur
tertiaires les plus longues	plus contrastées et à pointe blanche plus grande	moins contrastées et plus foncées
front et calotte	stries plus marquées	stries moins marquées
sourcil	plus blanc, mieux marqué,	un peu taché de brun en avant de l'œil
longueur du bec	plus court, moins recourbé,	long
alula : frange pâle	incomplète	complète côté externe de la plume
parties inférieures	dessous quasi blanc	arrière des flancs marqué de brun
ongle postérieur	très long	assez long
pointes des primaires	blanc sale, très rapprochées de P10 à P7 et éloignées de celle de P6	pointe de P7 s'intercale de façon plus égale entre P6 et P8, mais blanc plus pur
cri	siiii doux et fin	tsiiii plus incisif et fort
chant	long (2 à 3 secondes)	court (4 à 6 syllabes)

Tableau n°1 : récapitulatif des critères d'identification des deux grimpereaux